

Notre premier numéro en accès libre!

Notes des rédactrices

Par où commencer? Il s'est passé tellement de choses cette année. Le 11 mars 2021 a marqué un an depuis que l'Organisation mondiale de la santé a déclaré la COVID-19 comme une pandémie mondiale. La vaccination est désormais le sujet du jour. Les directives de la santé publique donnent l'espoir de nouvelles perspectives malgré la menace d'une quatrième et cinquième vague se dessinant à l'horizon. Toutefois, la promesse d'une session d'automne en présentiel pour les universités publiques éclaircit l'horizon. Tout est possible! Alors qu'une plus grande légèreté de l'être est attendue, les questions pénétrantes sur la vie sociale et l'organisation sociale que la pandémie a fait naître restent plus urgentes que jamais.

À un tout autre niveau, le 18 janvier 2021 a été un jour historique pour *Anthropologica* qui est officiellement passée au libre accès. Nous sommes fiers que notre revue devienne un leader international de la promotion non-commerciale, une source libre, éthique, durable et libre d'accès pour la recherche académique. Nous avons opté, plus particulièrement, pour un modèle d'accès ouvert qui n'exige aucun frais ni paiement de la part des auteurs pour être publiés. Nous publions notre revue avec les bibliothèques de l'Université de Victoria, une presse universitaire à but non-lucratif. Nous collaborons avec Coalition Publica, une initiative nationale non-commerciale qui « change la donne », en diffusant et en faisant progresser la recherche universitaire numérique. Afin de réduire les coûts de production et d'assurer la pérennité de notre modèle, nous avons éliminé les exemplaires imprimés de la revue (une décision qui a été soutenue par les membres de la CASCA lors du sondage de 2018). De plus, nous réorientons les financements publics et gérons entièrement le processus de production en interne. Notre objectif global reste la livraison d'une publication qui présente des recherches savantes de haute qualité et innovantes en anthropologie culturelle.

L'un des avantages de gérer la production de la revue nous-mêmes est la capacité de répondre rapidement aux questions et aux débats urgents qui émergent dans notre monde, comme la pandémie de la COVID-19, et de proposer un espace de discussion dans notre revue. Notre dernier appel à contributions, « Donner forme à la COVID-19 à travers les visions anthropologiques », a suscité une avalanche d'excellentes soumissions. Cela démontre que notre revue a un rôle important à jouer dans la mise en relation de notre lectorat avec des enjeux d'actualité par l'intermédiaire d'études approfondies, créatives et uniques inspirées de l'ethnographie, de longueurs variées et à différents stades d'analyses.

La section dédiée à la COVID-19 est, en effet, considérable. Cela dit, nous craignons qu'au moment où nous publierions les articles soumis après notre appel à contributions du mois de mai 2020, ils ne soient plus d'actualité. Au lieu de cela, cet ensemble de seize essais et articles constitue à la fois une riche documentation ethnographique des premiers mois de la pandémie en 2020 et une invitation à la réflexion anthropologique sur ce qui *devrait* suivre pour nos communautés locales respectives, ainsi que pour celles qui sont plus éloignées. L'ensemble, qui comprend des écrits autobiographiques et expérimentaux, offre un commentaire profondément réflexif sur une série d'événements sociaux et culturels liés à la COVID-19 dans différents pays et endroits du monde, notamment au Canada, aux États-Unis, à Taïwan, en Afrique du Sud et dans le cyberespace. Pourtant, ils sont également liés par plusieurs thèmes communs : néologismes, arts textiles, création et autres expressions créatives nées des changements survenus dans la vie quotidienne ; nouvelles orientations et spéculations sur l'avenir ; formes spécifiques d'incarnation, de subjectivité, d'émotions, d'habitus liées aux nouvelles temporalités et spatialités ; exacerbation des inégalités sociales et économiques ; et fissures profondes dans les réponses sociétales et les politiques de soins. Notre appel à contributions, qui encourageait les articles courts et les essais analytiques, a également mis en lumière l'adaptabilité et la souplesse de la recherche anthropologique, ainsi que sa nature intrinsèquement collaborative. Tous les auteurs montrent comment la pandémie mondiale a touché la vie quotidienne et les subjectivités de ceux qui les entourent et d'eux-mêmes, sur le plan économique, émotionnel, médical, technologique, expressif, social, culturel, corporel, personnel et politique.

Les collaboratrices Fiona McDonald, eurodescendante et professeure, et Hanna Paul, étudiante métisse, documentent leur cheminement vers la refonte et l'actualisation d'un projet communautaire qui leur permet finalement

d'honorer la valeur des visites en tant que méthode métisse. Katherine McCaffrey utilise l'autobiographie pour contempler les leçons apprises en échangeant de la nourriture et des plantes d'intérieur avec un réfugié syrien, un vétéran de la dislocation et du traumatisme, sur le privilège et la responsabilité de rester à la maison pendant le confinement au New Jersey. La collaboration créative de la réflexion autobiographique menée par Angie Mejia, professeure, et des étudiants Chandi Katoch, Fiza Khan, Blake Peterson et Daniel Turin, sur leurs réponses personnelles à la vie aux États-Unis à l'époque du négationnisme scientifique, alors qu'ils ont été formés en sciences, montre comment une praxis de la communauté a atténué la répudiation blessante de la science. Scott Simon adopte un style d'écriture de carnet de voyage, qui reflète sa propre position de voyageur sur le chemin du retour après une recherche de terrain à Guam, quand il a mené un « projet de quarantaine » *ad hoc* à Taïwan. Il utilise la finesse anthropologique pour retracer les différentes ontologies de la COVID-19 et réfléchir aux pratiques conflictuelles du monde qu'elles représentent. Shiva Nourpanah commente sans détour son travail avec la Nova Scotia Transition House Association sur la manière dont la pandémie a mis en lumière l'invisibilité et la « crise normale » des populations mal desservies. Christina Holmes, Udo Krautwurst, Kate Graham et Victoria Fernandez examinent l'espoir techno-scientifique qui sous-tend les messages de santé publique du Canada comme un baume psychologique qui évite dangereusement de se confronter aux promesses de normalité que le message soutient. Vincent Mirza place la pandémie en conversation avec l'anthropocène en soutenant que la COVID-19 évoque notre relation problématique de longue date avec notre environnement. La pandémie offre l'occasion de reconsidérer la manière dont nous pouvons transformer nos villes et notre travail pour mieux lutter contre les inégalités sociales actuelles. Un essai incisif de Christopher Webb sur les programmes de transferts de fonds qui ont vu le jour au Canada et en Afrique du Sud, avec des trajectoires différentes, plaide pour une politique plus radicalement distributive en ce « moment extraordinaire » d'expansion mondiale de l'État-providence. Kate Kingsbury montre que la vénération de Santa Muerte (Sainte Mort), une sainte souvent associée aux narcotrafiquants au Mexique, pour guérir et se prémunir de la COVID-19, offre une nouvelle lecture de ses pouvoirs de guérison auprès de ses fidèles. Martha Radice associe ses connaissances préliminaires du carnaval à la Nouvelle-Orléans acquises sur le terrain, à une recherche à distance rapide pour mettre en évidence la manière dont les initiatives sociales des *krewe*s du carnaval de la nouvelle vague ont contribué à atténuer les insécurités engendrées par la pandémie. Marie-Hélène

Trigeaud se penche sur la fabrication artisanale des masques par des couturières et montre qu'au-delà du discours du bricolage de fortune, la production des masques COVID-19 devient une forme de participation civile. Abra Wenzel explique comment son passage à la recherche doctorale à distance pendant la pandémie l'a aidée à comprendre la survie des artistes autochtones textiles et de leurs communautés, car la nature de leur travail de « fabrication » a contribué à la santé et à la sécurité de leurs communautés dans les Territoires du Nord-Ouest. Karen Pennesi retrace les performances en ligne qui ont proliféré en tant que forme d'art verbal émergente au cours des premiers mois de la pandémie mondiale et, ce faisant, propose une ethnographie des changements dans la vie quotidienne, ainsi que de la manière dont la forme d'art est passée, au fil du temps, de la confusion à la critique politique. Débora Krischke-Leitão et Laura Graziela Gomes font une rare incursion dans Second Life, remarquant une augmentation de la popularité de ce monde virtuel dans les premiers mois de la pandémie. À partir d'un travail ethnographique de terrain dans le monde virtuel avant et pendant la pandémie, les anthropologues montrent comment Second Life offre un environnement sensoriel et immersif loin des contraintes du confinement. L'essai de Mingyuan Zhang remet en question les présupposés racistes profondément problématiques de l'Occident sur la « culture des masques » considérée comme une « pratique asiatique » et leurs implications sur la distanciation qui permet aux « étrangers qui souffrent » d'être trop facilement ignorés pendant la pandémie de la COVID-19 et d'autres pandémies. En s'appuyant sur leur expérience traumatisante d'avoir contracté la COVID-19 lors d'un accouchement, en tant que famille homosexuelle, durant les premiers jours de la pandémie mondiale, Holly Zwalf et Samantha Sperring remettent en question le récit de la normativité de la profession biomédicale, et défendent l'idée que le corps post-COVID est continuellement contagieux.

La section consacrée à la COVID-19 est complétée par un numéro thématique sur la bureaucratie et ses intermédiaires que rencontrent les migrants dans des parcours souvent longs et émotionnellement difficiles vers la résidence légale. Nous sommes heureux de publier cet ensemble d'articles fondés sur des recherches menées avant 2020, avant que les voyages non-essentiels ne fasse l'objet d'une réglementation sans précédent, qui offre un rappel important de l'inégalité historique et actuelle du passage des frontières et de la citoyenneté pour des sujets positionnés différemment et, en particulier, comme l'attestent les rédactrices invitées du thème, de « la violence structurelle des procédures bureaucratiques » qu'implique la migration internationale. Il est intéressant de

noter que la magnifique couverture de notre numéro actuel, réalisée par Reena Kallat et intitulée « Anatomie de la distance » (2013), traite à la fois de la politique et de l'éthique des bureaucraties, et du passage des frontières, ainsi que de l'expérience concrète du confinement pendant une pandémie.

Comme nous l'indiquent les co-rédactrices invitées Karine Geoffrion et Viviane Cretton dans leur introduction, cet ensemble de cinq articles propose des « ethnographies fines » qui examinent chacune « l'expérience intersubjective des rencontres avec les systèmes d'administration de l'immigration et leurs délégués humains et non-humains (agents humains, formulaires papier ou électroniques, sites web) du point de vue des acteurs migrants eux-mêmes ». Au travers de diverses situations au Canada, en Belgique, en Italie, en Suède et en Suisse, impliquant une multiplicité d'acteurs migrants, les articles soulignent le point principal du thème : qu'une vision déshumanisée de la bureaucratie est erronée du fait qu'elle ignore les manières dont la bureaucratie migratoire est performative, affective, émotionnellement intense et matériellement agentielle.

Nous avons la chance d'inclure également deux articles qui suscitent la réflexion. Diana Espírito Santo nous invite à considérer la révolution dans le spiritisme cubain comme une dimension matérielle et affective du corps. Tara Joly souligne les conceptualisations concurrentes du « muskeg » dans la récupération des tourbières boréales du nord de l'Alberta, en notant les déséquilibres de pouvoir et les relations de colonisation entre les conceptions relationnelles autochtones et la quantification scientifique.

Un riche dialogue a lieu dans notre section des *Idées*. Une critique de la dernière ethnographie de Blair Rutherford, *Farm Labor Struggles in Zimbabwe: The Ground of Politics* (2017), écrite par David Moore, est discutée plus en détail par deux anthropologues, Lincoln Addison et Andrew Hartnack, qui travaillent sur les luttes agraires en Afrique du Sud. Leurs commentaires perspicaces permettent à Blair Rutherford de s'étendre sur les politiques et les critiques de la discipline, offrant une approche merveilleusement constructive et approfondie à partir de laquelle il mène une ethnographie. Nous espérons développer davantage ce format de discussion dans notre revue.

Il est temps pour notre extraordinaire rédactrice adjointe, Jelena Golubovič, de partir après trois années d'un travail remarquable au sein de notre revue. L'équipe de rédaction, ainsi que le lectorat d'*Anthropologica* lui sont extrêmement reconnaissants. L'engagement continu de Jelena et ses efforts herculéens pour se surpasser ont permis à la revue de fonctionner sans accroc pendant une

transition extraordinairement difficile de la rédactrice en chef et un passage au libre accès, en plus d'une pandémie mondiale, tout cela alors qu'elle terminait avec succès son doctorat ! Nous lui souhaitons la meilleure des chances dans sa nouvelle aventure passionnante en tant que boursière postdoctorale Banting à l'Université de Tufts.

Nous espérons que ce numéro généreux qui compte vingt-neuf articles et essais, ainsi que dix-neuf critiques d'expositions, de films et de livres, stimulera l'imagination et incitera à l'action une anthropologie toujours réactive et opportune, où l'éthique du soin et de la sollicitude reste au cœur de notre travail.

Sue Frohlick et Alexandrine Boudreault-Fournier